

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[PARCOURS 1 - Consulter le corpus des recueils collectifs de poésies françaises du XVI^e siècle apparentés au *Trésor des joyeuses inventions*](#)[Collection](#)[ŒUVRE : Poésie facétieuse](#)[Collection](#)[Édition : 1559 - Poésie facétieuse - Rigaud](#)[Item](#)[\[1559_Poesiefac_Rigaud\]](#) 103 Je le disois que l'on m'a estrangé

[1559_Poesiefac_Rigaud] 103 Je le disois que l'on m'a estrangé

Présentation générale du poème

Titre de la pièce Quatrin.

Incipit non modernisé Je le disois que l'on m'a estrangé

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

1 Fichier(s)

Présentation de l'exemplaire

Formatin-16

Imprimeur-libraire Rigaud, Benoît

Date 1559

Lien vers la notice du catalogue de la bibliothèque où est conservé l'exemplaire <https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb39333084b>

Type de numérisation Numérisation totale

Emplacement du poème

Rang dans le recueil^o 103

Grande section au sein de laquelle le poème prend place [[Les quatrains.]]

Foliotation E5v

Informations sur la notice

Contributeur(s) Réach-Ngô, Anne

Éditeur Équipe Joyeuses inventions ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Mentions légales

- Fiche : Équipe Joyeuses inventions ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Image(s) : Source gallica.bnf.fr / BnF

Notice créée par [Équipe Joyeuses Inventions](#) Notice créée le 03/02/2018 Dernière modification le 04/11/2021



Le recueil de
Les quatrins.

Si la beauté se perist en peu d'heure,
Faites m'en part tandis que vous l'avez,
Ou celle dure semble que ne devez
Craindre à donner vn bien qui vous demeure.

Responce.

Si grand beauté se perist en peu d'heure,
Aussi fera le desir qu'en avez,
Ou celle dure, hélas vous ne devez
L'estimer bien, si le myeux ne demeure.

Quatrin.

Tiens noz deux cœurs par vn vouloir vniz,
O Cupido qui tes subgectz contente,
Conforte les en ceste longue attente,
Ilz sont assez par absence puniz.

Quatrin.

On dit qu'amour luy mesmes l'aymera:
Car il la touche & craint de la blesser,
S'il en est pris ie croy qu'il forcera,
Elle d'aymer, ou moy de la laisser.

Quatrin.

Ie le disois que l'on m'a estrangé,
Et pour vn autre à bien grand tort changé:
Mais i'ayme myeux, raisant mon mal, le croistre,
Sans que la cause on en puisse cognoistre,
Que par mesdire estre du tort vengé.

Autre

To
Au te
N'euf
Qui l

Ay
Pour
Amou
Et du

Ta
Plus i
Et plu
Moins

Pre
A fair
Incon
Et voi

Las
De m
Car i
D'am